

# SITUATIONNISME ET HISTORICITÉ DE L'ACTION. UNE APPROCHE PAR INDUCTION TRIANGULAIRE

PAR

Danny TROM

Cette contribution présente la manière dont, dans certaines circonstances, il peut être utile de réintroduire des matériaux historiques comme point d'appui méthodologique d'une enquête de type ethnographique<sup>1</sup>. Ce choix est hétérodoxe si l'on considère d'une part le divorce consommé depuis longtemps dans les sciences sociales entre sociologie de l'action et sociologie historique et, d'autre part, l'échec relatif des multiples tentatives de recomposition qui ont été proposées (Abbott, 1991).

Dans un premier temps, je proposerai une réflexion sommaire sur cette disjonction ainsi que sur l'accusation de présentisme régulièrement adressée à la sociologie de l'action, du moins dans ses versions dites «microsociologiques». Puis, je présenterai de manière schématique les grandes lignes d'une enquête de terrain portant sur des conflits dans l'aménagement du territoire en la situant dans les débats qui animent ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui en France une «sociologie pragmatique». Enfin, je défendrai l'idée que le recours méthodologique aux matériaux historiques peut être un moyen efficace de parvenir à une description analytique plus riche, plus dense et plus substantielle de processus sociaux observés dans l'action. La formalisation de ce recours aux matériaux historiques, au travers de l'introduction d'un cas dit «constitutif», débouche sur une méthode que l'on appellera «par induction triangulaire» qui sera exemplifiée à partir de résultats d'une enquête<sup>2</sup>.

---

1. Le terme ethnographie s'est imposé dans le monde anglo-saxon pour couvrir une posture méthodologique qui privilégie l'observation directe.

2. Je remercie M. Barthélémy, L. Quéré et P. Laborier pour leurs suggestions et critiques.

## L'ETHNOGRAPHIE DE L'ACTION ET LE RECOURS MÉTHODOLOGIQUE À L'HISTOIRE

### *La critique de présentisme*

L'œuvre de Weber est exemplaire de la disjonction entre sociologie de l'action et sociologie historique puisqu'elle contient, d'une part, une définition très détaillée et rigoureuse de la sociologie comme discipline portant sur l'agir social actuel (Weber, 1986) et, d'autre part, une sociologie historique constituant la majeure partie du corpus weberien qui en est pourtant largement déconnectée. Les multiples tentatives de reconstruction d'une articulation cohérente entre les deux sont demeurées inabouties (Alexander, 1983 ; Alexander & Giesen, 1987 ; Kahlberg 1994).

La sociologie de l'action, que ce soit celle de Parsons et plus encore celle de Schutz, deux héritiers majeurs de la sociologie weberienne de l'action, s'est ainsi globalement développée dans une indifférence croissante à l'histoire (Zaret, 1980). Ce trait s'est accusé dans les approches que l'on appelle par commodité microsociologiques, notamment dans ses versions interactionnistes, goffmaniennes ou ethnométhodologiques. Par-delà leurs divergences majeures sur la définition de la personne, de l'action et de l'ordre social, elles ont pris en charge l'analyse serrée de l'agir social dans son déroulement et, en ce sens précis, on peut les lire comme s'inscrivant dans le sillage de la sociologie weberienne de l'action. Cette indifférence, qui pousse les sociologues à «se retirer dans le présent» (Elias, 1987) plonge ses racines dans les partis pris épistémologiques et méthodologiques qui sous-tendent ce genre de sociologie. Les traditions phénoménologiques ou pragmatistes irriguent explicitement ces approches disparates en focalisant l'attention du sociologue sur l'expérience sociale ou l'action située.

En schématisant à outrance, on dira que ce type de sociologie pose que l'ordre social est une production locale ou qu'il est un ordre de l'interaction, tandis que l'approche ethnographique offre un accès privilégié à cette production. A cet égard, il appelle tantôt une conception de l'enquête de terrain où l'observateur devient un témoin et garantit le réalisme de sa description par sa présence «sur le terrain» (les diverses formes d'observations plus ou moins participantes) tantôt une conception de l'enquête où l'observateur procède à l'enregistrement d'un cours d'action intégralement transcriptible, donc objectivable et reproductible. Proximité et distance, familiarité et étrangeté, constituent alors, en fonction des préférences théoriques, deux mouvements internes à l'économie générale de l'enquête.

Cette posture engendre une construction temporelle particulière de l'objet de la recherche : le sociologue va constituer des unités d'analyse basées sur un découpage spatio-temporel très serré. Il se donne pour

objet d'analyse des situations, des séquences d'action courtes (l'ethnométhodologie dans sa version conversationnelle poussant cette logique à son terme). Ce «situationnisme méthodologique» (Joseph, 1998) a prêté le flanc à la critique de «présentisme». Que l'ordre social soit indexé sur la capacité des personnes à s'aligner ou à cadrer des situations, ou que la régularité (et donc l'ordre) soit déposée dans les situations qui, telles des institutions toujours déjà là, appellent des alignements adéquats d'actions, n'y change rien. La posture exclut de son espace de questionnement pertinent la logique historique de structuration des compétences et des situations. L'épaisseur historique des activités situées s'en trouve, sinon niée, du moins largement occultée.

Cette lacune ne porte donc pas sur la pertinence du situationnisme méthodologique en tant que telle, mais plus spécifiquement sur les limites méthodologiques dérivées qu'il semble imposer. Cependant, la légitimité d'un recours aux matériaux historiques ne se justifie d'abord que si nous pouvons montrer, au travers d'une expérience de recherche, les profits que l'on peut en tirer dans une entreprise de description ethnographique. La puissance heuristique d'une enquête historique relative au travail de conceptualisation des données de l'enquête devra donc être montrée et exemplifiée. Ce volet méthodologique devra également trouver un ancrage théorique solide. Si cette démonstration est convaincante, on en conclura que cela vaut la peine de proposer une approche qui, en accord avec le situationnisme méthodologique, tente toutefois de dépasser le présentisme méthodologique qui semble généralement en découler.

### *Décrire une activité*

Les enquêtes empiriques qui viennent illustrer notre argument méthodologique portent sur des petits conflits autour de l'aménagement du territoire, et plus précisément sur la manière dont des personnes vont se mobiliser pour défendre la qualité visuelle de leur environnement proche qu'ils jugent menacé par un projet d'infrastructure quelconque (projet industriel, infrastructure collective). Le processus qui va focaliser notre attention est l'activité déployée par les personnes engagées dans l'action. Comment les gens s'y prennent-ils pour attester de la qualité esthétique de l'espace qu'ils appellent un «paysage»? Que font-ils pour faire partager cette perspective au plus grand nombre afin de faire échouer ou d'amender le projet contesté? Le chercheur, immergé dans le processus de mobilisation, va saisir une activité dans son déroulement en consignait l'ensemble des manifestations au travers desquelles cette activité est rendue publique, c'est-à-dire visible, identifiable, compréhensible et acceptable pour des tiers. L'étude de cas se clôt donc sur la saisie d'un processus et suppose une enquête longue et approfondie.

Le matériau recueilli se compose de notes de terrain (ou de transcriptions lorsque des séquences langagières ont été enregistrées) portant sur les interactions entre militants (conversations, réunions formelles ou informelles, activités diverses tels un rassemblement, une occupation de lieux, des moments festifs ou des activités pédagogiques), entre ces derniers et les autres parties au conflit comme les autorités politiques et administratives ou encore les passants lors de distributions de tracts dans la rue. Il se compose également d'un corpus de divers matériaux écrits comme des textes préparatoires, des brouillons, des tracts, des plans, des maquettes, des extraits de journaux, des communiqués de presse, des comptes-rendus écrits de réunions, des correspondances. Le matériau est enrichi par une série d'entretiens conversationnels menés avec les parties aux conflits. Ces entretiens occupent ici une place limitée car la nature même de ces situations de dispute fait peser une forte contrainte d'explicitation des ressorts de la mobilisation sur ceux qui s'y trouvent investis. La conception de l'enquête ethnographique est donc large et peut se définir par le parti pris consistant à circonscrire le matériau empirique à ce qui est apporté dans la situation par ceux qui s'y trouvent engagés.

Un «cas» est donc un épisode d'une durée de quelques semaines, voire plus, avec des moments de sommeil et d'activité plus ou moins intenses. La masse des matériaux recueillis est donc très importante et diversifiée. Quelques unes des recommandations méthodologiques de portée générale énoncées par Glaser & Strauss (1967) s'avèrent ici ajustées : celles portant sur l'hétérogénéité et la saturation relative dans la collecte de données ; sur la nécessité d'articuler de manière continue cette collecte et le travail progressif d'abstraction conceptuel dans un mouvement d'aller-retour, en considérant le travail de formalisation révisable jusqu'à la stabilisation satisfaisante des concepts.

Toutefois, les concepts émergents ne constituent pas dans cette perspective des embryons d'explications ou de quasi-explications du processus qu'ils sont censés couvrir. Effectuer ce saut, c'est ignorer le fait qu'il existe un lien intime entre l'art conceptuel du sociologue et celui des personnes impliquées dans la situation, qu'il n'existe pas de différence d'essence entre les opérations de généralisation analytique et celles de sens commun<sup>3</sup>. La densité conceptuelle vers laquelle tend le sociologue est alors de nature descriptive et non pas explicative.

Car en effet, la question qui guide le sociologue ne porte pas d'abord sur le «pourquoi» d'un processus dont des esquisses de réponse apparaîtraient dans le «*que*» de ce qui se passe, de ce que les gens font. La question posée se formule plutôt ainsi : que font les gens pour que cette entité appelée «paysage» qui n'est pas partagée (elle n'est pas

3. Ce point, souligné avec force par Zimmerman & Pollner (1973), a été largement documenté pour des opérations complexes à forte composante normative par Boltanski & Thévenot (1991).

une donnée de l'enquête mais une quête dans un contexte de dispute) émerge comme faisant partie de notre monde commun ? Comment devient-elle une entité objective dans le monde sensible, stable dans le monde social ? Qu'est ce que cette activité qui possède la puissance de reconfigurer l'ordre de la réalité partagée ? Le corpus des données empiriques est alors envisagé comme une texture de *performances situées*. Le travail d'abstraction conceptuelle vise à mettre au jour les éléments de régularité de l'activité observée de telle sorte qu'elle soit susceptible d'être décrite comme une pratique singulière. Sous cet aspect, l'approche est congruente avec le projet de procéder à une «ethnographie de pratiques» (Gubrium & Holstein, 1997). La notion de «pratique» demeure toutefois trop vague ou trop polysémique : il s'agit ici plus précisément de décrire une activité en tant qu'elle autorise le passage d'un rapport local au monde à un engagement plus général nécessitant une argumentation réflexive (Thévenot, 1998). Voilà que l'environnement familier, ne demandant dans des circonstances normales aucune thématization, doit être exhibé comme répondant à des standards esthétiques. Voilà qu'un bien, intriqué dans des activités ordinaires, doit être transfiguré en un bien commun, opposable à un tiers. Ce passage est à chaque fois, pour chaque cas, ajusté aux particularités de la situation. Néanmoins, par-delà ces particularités et en-deçà du caractère indexical de l'opération, il est possible de décrire cette activité en termes de régularité et de cohérence de son organisation interne. Cela n'équivaut ni à l'expliquer (en recherchant des causes), ni seulement à la restituer comme une totalité insécable (identifier une pratique), mais plutôt à en proposer une description analytique.

### *Un levier de distanciation*

Dans ces conditions, le problème épistémologique majeur qui se pose au sociologue est celui du statut de la description. En effet, ce n'est pas tant la familiarité par la fréquentation du terrain qui est en jeu que la production de l'étrangeté quand il est plongé, pour parler comme Wittgenstein, dans une «forme de vie» qu'il partage avec les autres. Placé dans une situation analogue aux personnes dont il se propose de décrire l'activité, le chercheur serait, comme tout agent culturellement compétent, parfaitement capable de s'engager dans cette activité revendicative. Il est en effet d'entrée de jeu un «indigène»<sup>4</sup>. S'il veut devenir un «*professional stranger*» encore faut-il qu'il se donne les moyens d'accéder à cet état. Toute la sociologie «compréhensive» demeure ainsi hantée par la question du *Verfremdungseffekt* (Winch, 1958). Dans le cadre du situationnisme méthodologique à l'intérieur duquel nous raisonnons, le surgissement de ce décalage est la condition de possibilité même de la production d'une description dense et riche.

4. C'est en ce sens que l'ethnologue qui quitte son terrain exotique pour décrire sa propre société a pu être décrit comme un phénoménologue «qui s'ignore» (Depraz 1993).

Force est de constater que nous ne disposons pas de méthodes claires et univoques pour adopter une telle rupture avec l'attitude naturelle. La comparaison d'occurrences d'un même phénomène (la multiplication de cas) ne garantit nullement une telle rupture, même si la méthode d'interprétation par «triangulation» (Denzin, 1989) permet probablement de s'assurer une forme de contrôle intersubjectif de la description. De même, la multiplication des cas fait apparaître la régularité de phénomènes mais n'induit pas *ipso facto* l'étrangeté de ce qui va de soi, de ce qui se donne comme évidence. Une gamme des «trucs» (Becker, 1998), peu systématisée, s'offre alors au chercheur comme la variation et soustraction par l'imagination ou l'isolement par extraction momentanée du contexte, visant à générer cette mise entre parenthèses de la naturalité de notre rapport au monde<sup>5</sup>. On conviendra que cette mise à distance demeure fortement redevable à la sagacité, à l'intuition, au talent du chercheur.

Le recours à l'histoire peut constituer également une manière d'activer un levier de distanciation sans lequel la description ethnographique court le risque de demeurer plate, de reconduire la perspective des acteurs sans grande valeur analytique ajoutée. Ce recours n'a rien d'original en soi, mais il a souvent été conçu comme une voie de sortie du situationnisme en tant que tel. On en trouve des expressions classiques par exemple chez Strauss (1978) qui recommande l'utilisation ciblée d'une documentation historique afin de penser à la fois le niveau de l'interaction et sa dynamique historique. Plus récemment, Burawoy (1991) propose, dans une perspective globalement opposée à la *grounded theory*, d'étendre un cas de sorte à faire entrer le contexte historique et donc les structures «macro-sociologiques» dans la situation. Rompant avec le présentisme, ces propositions entraînent toutefois dans leur sillage un renoncement au situationnisme méthodologique. Ainsi, la stratégie de Strauss va immanquablement pousser la description du côté de la narration, de l'intrigue historique, en insérant l'occurrence du phénomène observé dans une série qui, en retour, va lui conférer ses déterminations. Chez Burawoy, la situation, en exemplifiant un processus plus large dont elle ne sera qu'une occurrence circonstancielle, va être considérée comme l'émanation ou le reflet d'une structure plus profonde. Dans les deux cas, le chercheur sera poussé à reconstituer un événement singulier dans une chronologie ou une série plutôt que de focaliser sur son «cadrage générique» (Lofland, 1995) qui demeure la caractéristique distinctive de l'approche ethnographique.

### *Un fondement herméneutique*

Afin de préciser le genre de recours aux matériaux historiques proposé, il est utile d'évoquer brièvement deux manières classiques et opposées de penser l'historicité de l'action en sociologie<sup>6</sup>.

5. Cf. les célèbres *breaching experiments* de Garfinkel.

6. Dodier (1993) propose un commentaire particulièrement éclairant sur ces diverses options.

Les courants ethnométhodologiques défendent un situationnisme méthodologique et épistémologique. Toute extension temporelle par-delà la situation est déléguée aux personnes engagées dans la situation qui réorganisent, dans le cours même de leurs activités, le cadre spatio-temporel dans lequel ils agissent (Cicourel, 1981). L'historicité demeure alors toujours « locale » (Boden, 1991). Toute extension temporelle y demeure strictement endogène à la situation. A l'opposé, la synthèse bourdieusienne place l'habitus, constitué par incorporation de la structure sociale, au cœur de l'action de sorte que la situation n'est que l'effet d'une temporalité de fond ; elle est son actualisation circonstancielle (Bourdieu, 1980). L'habitus, « l'histoire faite corps », et le champ, « l'histoire faite chose », y sont préalablement reconstruits par le sociologue de manière totalement exogène à la situation de sorte que cette synthèse se trouve en contravention avec le situationnisme épistémologique et méthodologique.

La manière dont la question de l'historicité de l'action est réinterrogée ici, en vue de déboucher sur des propositions méthodologiques, ne s'éclaire qu'à l'arrière-plan des débats autour de la sociologie pragmatique en France, dont il convient de rappeler brièvement la démarche, relativement à la question qui nous occupe. Les situations que l'observateur privilégie sont des moments de dispute où l'ordre social se donne à saisir dans la pluralité des perspectives ou des mondes qui y sont engagés. Ces moments sont envisagés comme des épreuves, ce qui suppose de la part des personnes la mobilisation de larges compétences partagées. La dynamique de stabilisation des disputes va révéler la manière dont un ordre cognitif et normatif va se cristalliser dans des arrangements typiques. Ces arrangements sont bornés à la fois par la combinaison des mondes engagés dans la situation et par la disponibilité toujours déjà préalable de dispositifs matériels, d'objets qui s'offrent à saisir comme des artefacts moraux, dans la situation. Dans leur travail sur le sens ordinaire de la justice, L. Boltanski & L. Thévenot (1991) vont ainsi consigner la manière dont les personnes ordinaires manifestent un sens du juste en situation<sup>7</sup>. Ils vont mener parallèlement un effort de formalisation de ces compétences au travers de textes canoniques de la philosophie politique. Ce travail d'abstraction conceptuelle est donc mené de manière exogène à la situation et va permettre de modéliser les compétences des personnes à agir en vue de confectionner des arrangements situationnels. Cette extériorité est toutefois *relative* en ce qu'elle s'adosse sur une position herméneutique (Dodier, 1993) : le savoir empirique des personnes, actualisé en situation, et les mises en forme savantes, sont dans un rapport qui est interne à une « tradition » (dans le sens de Gadamer) et font dès lors l'objet d'un travail d'élucidation réciproque<sup>8</sup>.

7. Je m'en tiendrai ici, pour la clarté du propos, à une lecture très épurée de l'argument présenté dans Boltanski & Thévenot, 1991.

8. « En effet, dans chacune de ces épreuves de réalité, la tradition est en quelque sorte mise une nouvelle fois en présence des acteurs. Elle est réactualisée dans le procès de son "application" au sens de G. Gadamer sans que cette réappropriation pratique ne suppose pour autant le passage par un texte. » (Boltanski, 1990 : 151).

L'observateur se donne alors les outils analytiques susceptibles de décrire la manière dont des performances locales contiennent des prétentions d'universalité qui débordent la situation et pointent vers un ordre moral et politique qui les transcende.

De cette posture singulière, retenons le fondement herméneutique qui donne au chercheur une liberté de déplacement hors de la situation tout en le maintenant fermement arrimé à l'entreprise de conceptualisation du matériau empirique recueilli *in situ*. Car elle permet précisément d'allier un situationnisme méthodologique, qui demeure le socle du travail d'enquête, tout en rompant avec le présentisme méthodologique et en autorisant le chercheur à affiner son outillage analytique en débordant les frontières spatio-temporelles de la situation.

Une étude ethnographique menée sur l'activité d'accueil dans un service d'urgence hospitalier illustre les bénéfiques de cette perspective en montrant combien l'activité de tri des personnes qui s'y présentent repose sur un dispositif complexe d'éléments sédimentés (Dodier & Camus, 1997). La description du fonctionnement du service fait apparaître que les urgentistes appuient leurs jugements au cas par cas sur un dispositif composite qui autorise une grande plasticité dans le tri des patients mais demeure contraint, en amont, par l'agencement historique de ce dispositif. L'enquête historique, demeurée ici toutefois à l'état programmatique, en aiguissant la compréhension du processus de solidification des arrangements situationnels, doit permettre de clarifier l'activité étudiée, d'expliciter les tensions qu'elle renferme et d'en densifier la description.

Certes, d'autres voies de sortie du situationnisme méthodologique ont été proposées, mais elles ont consisté à agréger les séquences courtes dispersées dans l'espace et le temps, pour rendre compte de la production d'entités sociales plus durables, possédant une identité diachronique (par exemple Collins, 1988) ; ou encore, à les indexer sur des temporalités plus longues au travers d'une opération endogène mais aussi exogène, de mise en série (Chateauraynaud & Torny, 1999). Par contraste, le geste herméneutique délie le chercheur de la situation de sorte qu'il se donne la liberté d'enquêter sur le passé historique mais dans un cadre contraint par les données qu'il recueille *in situ*.

## UNE MÉTHODE PAR INDUCTION TRIANGULAIRE

### *De la description analytique à l'introduction de la diachronie*

Il convient dès lors de montrer, au travers de notre exemple, la puissance descriptive que dégage une rupture contrôlée avec le présentisme méthodologique. Nous avons vu que notre corpus est composé de performances situées. L'analyse vise à décrire ce que les personnes engagées dans l'action font et ce dont elles disposent pour le faire. La comparaison des cas fait alors surgir des éléments de régularité.

Partons d'un conflit local relatif à l'aménagement du territoire, dans lequel les parties vont invoquer une série d'arguments hétérogènes. La dynamique du conflit va épurer la dispute et faire surgir l'argument esthétique comme le point nodal de la controverse. L'exercice d'abstraction conceptuel met au jour un ensemble de marques temporelles (avant, après, il y a longtemps, depuis toujours) au travers desquelles se construisent des narrations. Il met en évidence des marques spatiales et dégage les linéaments d'une géographie ordinaire. Il repère les marqueurs possessifs et recense les divers collectifs d'appropriation d'un espace. Il liste les prédicats esthétiques et dessine les figures de la qualification esthétique. A partir de ce premier niveau de mise en ordre de l'activité qu'il veut décrire, le chercheur est susceptible d'isoler un ensemble d'opérations distinctes, qui méritent chacune d'être spécifiées dans ses détails. En situation de montrer en quoi un espace disputé est un «paysage», les personnes engagent une série d'opérations complexes. Elles racontent des histoires et insèrent ainsi l'objet visé dans un récit historique<sup>9</sup>. Elles décrivent ce qu'il convient de préserver en le contextualisant dans des totalités spatiales de tailles variables. Elles se l'approprient en mobilisant des collectifs enchevêtrés. Elles mettent l'espace en valeur, l'évaluent et le qualifient afin de ratifier la justesse de leur cause. Cela ne se fait bien entendu pas sans accrocs puisque ce qui est dit et fait est toujours déjà borné par l'espace du conflit à l'intérieur.

Ces opérations s'actualisent. Elles se déploient à l'occasion de discussions, de préparation de tracts, de réunions de conciliation, d'occupation de lieux etc. La description ethnographique du processus de mobilisation montre combien ces opérations sont indissociablement langagières et matérielles. Les gens vont se promener dans l'espace disputé, ils vont souvent l'arranger, le modifier, l'aménager, le restaurer. Ils vont par exemple débroussailler, dégager des objets qu'ils disent ne pas convenir et mettre en valeur ceux susceptibles de participer de l'entité «paysage».

Ces activités sont donc pour chaque cas ajustées à la particularité de l'espace disputé et les opérations de description, de qualification, de catégorisation s'appuient sur une «tâche à accomplir» (Dougherty & Keller, 1985), à savoir, faire tenir ce paysage-là afin qu'il se donne à voir et à apprécier au plus grand nombre. Ainsi dispose-t-on d'une première conceptualisation de cette ample activité qui marque le passage d'une «convenance» (Thévenot, 1998) personnelle, peu thématifiée avec un environnement proche, à une monstration publique de la pertinence et de la légitimité de cette convenance. Le paysage prend peu à peu consistance pour les tiers, il émerge progressivement d'un contexte conflictuel où dominant la polémique, le désaccord (Trom, 2001). A partir d'un matériau aussi ample que chaotique, désordonné, nous

---

9. Notons que le chercheur est ici particulièrement attentif aux extensions temporelles (endogènes) effectuées par les personnes lorsqu'elles se réfèrent au passé, y compris au passé historique (Heurtin & Trom, 1997).

avons dégagé des outils analytiques susceptibles de décrire la manière dont les gens s'y prennent, dépassant résolument l'idiosyncrasie d'un cas singulier. A partir du répétitif, du banal, une série limitée d'opérations élémentaires ont été discriminées. Leur actualisation apparaît comme une condition nécessaire à l'émergence du paysage comme entité objective et stable.

L'introduction d'une dimension diachronique dans l'analyse a pour origine une question lancinante portant sur la maîtrise d'une activité complexe du point de vue de son organisation interne et sur l'efficacité que cette activité semble dégager. A l'évidence, la capacité d'engagement dans cette activité est largement partagée puisque ce sont souvent des citoyens ordinaires, sans passé militant ni implication associative qui s'y adonnent, dans certaines circonstances. A l'évidence, ces mobilisations locales, reposant sur des ressources organisationnelles, humaines, financières, extrêmement limitées, sont en mesure de faire échouer des projets soutenus par des acteurs privés ou publics puissants. L'enquête, aiguillonnée par ce questionnement, va alors s'orienter vers le passé historique puisque le chercheur escompte y trouver des éléments susceptibles d'éclairer la constitution de la maîtrise d'une compétence (indissociablement esthétique et politique) et les conditions de possibilité de son efficience.

Cette incursion dans le passé historique inaugure un nouveau volet méthodologique de la recherche dont l'intérêt se précisera tout au long de l'enquête. Elle arrache momentanément le *fieldworker* de son terrain pour le transporter dans un passé historique où il va tenter d'identifier des manifestations anciennes du *même* phénomène. Cette manœuvre est certes périlleuse comme le savent les historiens mais elle dispose d'un point d'appui dans les descriptions fines déjà disponibles (l'activité en tant qu'elle suppose l'actualisation d'un ensemble d'opérations bien distinctes) qui devrait la prémunir des ressemblances de surface ou des rapprochements mal fondés.

Notons que cette incursion ne vise nullement à restituer des chaînes d'occurrences ou une quelconque forme de chronologie. Elle doit permettre de repérer des moments dans l'histoire où le phénomène (que le chercheur observe par ailleurs dans le moment de son actualisation) prend une forme visible et reconnaissable dans l'histoire : Quand l'esthétique visuelle d'un espace « ordinaire » apparaît-elle comme l'objet possible d'une revendication ? Quand cette prétention est-elle exprimable publiquement et recevable ou du moins acceptable ?

Cette option répond à l'objection des historiens selon laquelle la prise en compte de l'historicité de l'action par la sociologie pragmatique française demeure a-historique (Lepetit, 1995). Elle ne fait plus fond sur le monde de la tradition au travers d'une formalisation de

textes canoniques, conçus comme des supports textuels où se cristallise notre grammaire commune<sup>10</sup>. La grammaire commune se donne ici plutôt à lire dans des situations historiques sous une forme particulièrement explicite car elle cherche ses marques, se constitue par tâtonnements, s'actualise dans un contexte où sa recevabilité est douteuse. Cependant, cette option ne répond que partiellement à l'objection sus-mentionnée, car nous nous déplaçons effectivement dans le passé historique, tout en faisant l'économie d'un raisonnement historique *stricto sensu*. La quête d'occurrences passées est en effet guidée par un savoir de sens commun, par les mêmes catégories qui permettent au chercheur de les reconnaître lorsqu'il définit ce sur quoi portent ces enquêtes de terrain. En vertu du fondement herméneutique de sa démarche, il assume parfaitement ce qui pourrait passer pour une naïveté épistémologique aux historiens, laissant le présent éclairer ce qu'il en est du présent du passé<sup>11</sup>.

### *Les caractéristiques du cas constitutif*

Cette incursion dans le passé historique demeure ponctuelle et ciblée, ajustée à la stratégie de recherche. Le cas historique, que l'on appellera «constitutif», possède les caractéristiques suivantes.

Premièrement, il possède les mêmes traits distinctifs que les cas observés dans l'action, à savoir une mobilisation tendue vers la conservation ou la préservation d'un espace local, appelé paysage, en vertu donc de sa qualité esthétique. Il dessine un processus orienté vers le bon ordonnancement de la qualité visuelle de l'espace. Deuxièmement, il est accessible à l'analyse en ce sens qu'un matériau suffisant est disponible afin qu'il puisse faire l'objet, au moins partiellement ou sous certains aspects, d'un traitement similaire aux cas observés dans l'action. Troisièmement, il peut être singulier en ce sens que ce sont ses caractéristiques intrinsèques, et non pas différentielles, qui nous intéressent. Enfin, et surtout, il est constitutif, caractéristique qui mérite quelques précisions.

---

10. Précisons que le caractère a-historique du modèle est ici parfaitement assumé : «Ces textes [...] peuvent être comparés à des œuvres de grammairiens : ils proposent une formulation générale, valant pour tous et dans toutes les situations, validant des jeux de langage, des procédures, des arrangements ou des règles mis en œuvre localement. [...] Pour notre propos, la question de la genèse historique des textes utilisés n'est *pas déterminante* et on ne la traitera pas systématiquement, ce qui exigerait un travail et des analyses qu'il est impossible de faire dans le cadre de cet ouvrage. *Il n'en reste pas moins* que les cités sont constituées au cours de l'histoire.» (N.S) (Boltanski & Thévenot, 1991 : 93). On trouve une réponse théorique et empirique à cette objection dans Boltanski & Chiapello (1999) puisque ce travail étudie précisément les transformations historiques des montages qui organisent en amont les épreuves.

11. Tel est d'ailleurs, selon Mead (1932), le fondement général de la convocation du passé dans le présent de nos activités. Sur ce point, on se reportera également à Quéré (1991).

Le cas constitutif est certes une des premières manifestations du processus analysé, à savoir une mobilisation où la qualité visuelle d'un espace est invoquée publiquement en vue de le sauver d'une altération ou d'une destruction. Toutefois, il est essentiellement constitutif dans le sens très précis où il exhibe de manière ostentatoire ses propres ressorts. En tant que manifestation d'une forme de revendication qui n'a pas encore acquis de stabilité dans le monde social et politique, le cas se déploie dans un mouvement qui va révéler les conditions de possibilité même de son déroulement. Ce qui est en jeu dans ces mobilisations n'est pas encore institué en problème public. La mobilisation va pointer vers un problème particulier ou local tout en cherchant à configurer le cas de sorte qu'il apparaisse comme une exemplification de processus plus généraux qui le débordent et qui lui confèrent une légitimité étendue. Le cas historique est donc constitutif en ce qu'il ne suppose pas seulement un degré important de *agency*, mais qu'il incorpore, dans sa dynamique même une «action figurative» (Wuthnow, 1989) : il exhibe le travail fastidieux consistant à montrer qu'il est un cas de quelque chose (qui jusqu'alors n'était pas énonçable), qu'il pointe vers un problème qui n'était jusqu'alors pas clairement discernable. En ce sens il n'est qu'incidence génétique. Il n'est pas ce cas primordial qui inaugure une série. Il est plutôt un cas parmi d'autres, sélectionné en vertu de son caractère exemplaire, qui révèle les conditions de possibilité du surgissement d'un genre de processus.

Au travers du cas constitutif c'est une «transformation structurale» (Sahlins, 1985) qui s'offre et qui se rend descriptible. L'épisode historique est dès lors sélectionné en fonction d'un critère strictement méthodologique en ce qu'il ménage un accès au travail politique de mise en forme d'une revendication que les enquêtes de terrain ne rendent que très partiellement saillante. Car ce que nous faisons aujourd'hui sans grande difficulté lorsque nous sommes en situation de le faire, a requis, il y a à peine un siècle, un effort collectif important dont l'enquête historique donne la mesure. Le cas va alors être traité analytiquement comme manifestant une activité similaire aux cas observés dans l'action tout en se donnant à saisir comme un travail d'institution.

### *Les effets du cas constitutif*

Bien qu'une plainte lancinante portant sur la disparition de paysages traverse toute la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la question «depuis quand» qui guide la sortie du sociologue de son enquête de terrain, c'est le tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, époque des premières mobilisations organisées portant explicitement sur la sauvegarde du paysage en France, qui retient son attention. Le cas constitutif sélectionné est une mobilisation d'un acteur collectif créé en 1902, la Société Pour la Protection des Paysages (SPPF), contre le projet de construction d'une ligne de chemin de fer au travers de la forêt de Fontainebleau.

Considéré comme un cas ayant valeur de test pour cet acteur collectif, l'épisode a laissé suffisamment de traces pour être traité de manière similaire aux cas observés dans l'action. Sans entrer dans les détails, il suffit ici de pointer quelques éléments du travail fastidieux fourni par cet acteur collectif pour donner une forme cohérente et acceptable à sa revendication et faire surgir le paysage comme une entité consistante méritant notre sollicitude.

En effet, la SPPF est un acteur collectif qui agrège une multitude d'associations et de personnes privées (folkloristes, hygiénistes, agrariens, naturalistes, géographes, peintres, poètes, architectes). Cet acteur opère une mise en réseau de compétences descriptives spécialisées qui apparaît comme une condition de possibilité du travail probatoire portant sur l'existence du paysage comme entité existant «dehors», dans le monde charnel et coloré du territoire. En agrégeant, combinant, recomposant, en déplaçant diverses manières de décrire l'espace ordinaire, dans l'action, elle produit une manière inédite de s'y rapporter visuellement<sup>12</sup>. Le cas constitutif montre comment, au travers de tâtonnements, d'hésitations, d'essais, les catégories disponibles sont légèrement déplacées, infléchies, recomposées par métaphore, de telle sorte que le paysage s'impose comme une entité partagée.

Dans un climat d'hostilité ou de scepticisme généralisé, l'acteur collectif va devoir expliciter et thématiser la question de la disparition des paysages ou de l'enlaidissement du territoire comme problème public. Le réseau de descriptions amalgame les questions de l'exode rural, de la construction de la nation, de l'éducation civique, de l'industrialisation, afin de composer un problème public inédit autour de l'appauvrissement de l'expérience visuelle ordinaire du territoire. Cette mobilisation qui se déploie dans un contexte d'incompréhension, voire d'hostilité, confronte l'acteur collectif au problème concret de la mise en place d'une politique de surveillance du territoire. Une protection des paysages suppose que chaque citoyen soit en mesure d'alerter l'acteur collectif en cas de menace locale pesant sur un paysage particulier ; le citoyen doit donc être en mesure de le reconnaître mais aussi d'évaluer avec certitude s'il s'agit bien d'un paysage méritant une protection. Le cas constitutif, par sa valeur exemplaire et dans un souci pédagogique, va expliciter la catégorie «paysage», et va, à cette occasion, détailler l'équipement cognitif et normatif dont chacun doit disposer pour structurer un rapport visuel adéquat à l'espace ordinaire.

L'acteur collectif qui se mobilise pour la sauvegarde d'un paysage précis doit réduire la tension qui résulte de la nécessité de faire l'expé-

---

12. Notre stratégie méthodologique ne peut faire l'économie d'une réflexion relative à l'innovation dans l'histoire, bien que ce ne soit pas directement l'objet de cette contribution. Sur le surgissement du nouveau par petits déplacements et ré-agencements qui débouchent sur une manière inédite de se rapporter au monde, on se reportera par exemple à Sewell (1983) et Baker (1982).

rience du paysage en situation de co-présence et porter la cause devant une audience nationale qui en est spatialement détachée. Au travers du cas constitutif se pose donc celui du transport de l'objet et donc de l'expérience visuelle que requiert l'adhésion du plus grand nombre. Le cas constitutif rend saillant l'ensemble des difficultés que renferme la politisation du singulier.

La politisation du singulier suppose que le «paysage» soit inséré dans une totalité qui en retour va lui conférer son unicité et sa rareté. Le cas constitutif montre combien cette clôture spatiale demeure problématique. Monde, nation, régions, pays vont faire l'objet de compositions diverses, quelquefois contradictoires. De manière corrélative, le cas constitutif va thématiser les collectifs concernés par cette politisation et ainsi composer des communautés de réception pertinentes, oscillant entre universalisme (l'esthétique de la communauté artistique), nationalisme, et localisme.

Ces quelques points visent ici à souligner combien le cas constitutif se déploie à l'horizon d'un ensemble de problèmes à surmonter. C'est en ce sens qu'il explicite, thématise, exhibe toute une gamme d'opérations qui ne se donnent à saisir dans les cas observés dans l'action que sur un mode allusif ou atténué.

### *Croiser l'analyse synchronique et diachronique*

Le dispositif ainsi mis en place permet de croiser le plan synchronique et diachronique de l'enquête<sup>13</sup>. La comparaison synchronique des cas observés dans l'action fait émerger les éléments de stabilité, de régularité du processus. Le cas constitutif, par ses propriétés intrinsèques, fait surgir toute une série de questionnements que l'enquête ethnographique laisse dans l'ombre. Le travail d'abstraction conceptuel va s'en trouver fortement enrichi et la description densifiée. En retour, la progression dans l'analyse du matériau ethnographique permet de questionner le cas constitutif selon des angles inédits. La singularité du cas historique est saisie au travers du travail d'abstraction conceptuel mené à partir de l'enquête ethnographique, tandis que le travail d'abstraction conceptuel va s'affiner au travers de sa mise en relation avec le cas constitutif. Cette stratégie de recherche procède donc par **induction triangulaire** : les éléments de régularité sont dégagés de la comparaison des cas alors même que cette dynamique de comparaison continue est systématiquement indexée sur le cas constitutif. Les effets sur le traitement des observations ethnographiques sont importants. Le bénéfice le plus évident de l'introduction du moment diachronique dans la stratégie de recherche est de faire surgir tout cas observé dans l'action, même le plus insignifiant, comme supposant une activité de généralisation afin d'apparaître pour les tiers comme possédant une légitimité qui

13. On trouve un plaidoyer pour ce genre de croisement dans Sewell (1997).

transcende la localité du cas. Les cas contemporains apparaissent ainsi comme une activité revendicative dont le déploiement suppose une clarification de ce dont ils sont un cas. La cause doit être dé-singularisée de sorte qu'elle puisse enrôler un large public et s'instituer en cas de quelque chose qui dépasse l'intérêt étroit des personnes effectivement engagées dans l'action revendicative<sup>14</sup>. La description ethnographique bénéficie de ce que l'écart temporel révèle : la complexité des compétences descriptives et de leur agencement en une activité crédible et cohérente. L'activité que le chercheur se propose de décrire engage une compétence complexe, tant du point de vue des capacités à argumenter, à décrire, à évaluer, qu'à se saisir de la matérialité du monde pour instruire et asseoir la justesse d'une cause.

Le cas constitutif va révéler l'ampleur des problèmes auxquels les acteurs sont confrontés et qu'ils devront affronter afin de mettre une revendication cohérente en forme et d'attester de l'existence d'une entité appelée paysage. Ce travail probatoire ne se donne à saisir dans l'observation ethnographique que sur un mode atténué car il est dispersé dans une multiplicité de séquences d'action ponctuelles et noyé dans une rhétorique qui nous est aujourd'hui si familière que sa consistance demeure à certains égards, et sous certains de ses aspects, inaperçue. Il va rendre les opérations constitutives du paysage saillantes et complexifier ainsi la description de la politisation du rapport familial que nous entretenons avec notre environnement. En exhumant le travail historique de mise en réseau de compétences descriptives hétérogènes et souvent spécialisées, il permet de détailler ce qui se trouve requis dans l'activité de riverains lorsqu'ils défendent leur environnement proche. Il permet par ailleurs de mieux articuler la diversité des « problèmes » enchevêtrés dans les mobilisations sur le travail de modelage de l'espace, sur les modalités de manipulation matérielle des éléments constitutifs du « paysage ».

De plus, le cas constitutif dramatise, accentue, densifie et déploie ce qui demeure souvent évanescant, transparent et qui n'attire plus guère l'attention de l'enquêteur de terrain même le plus attentif. En retour, l'enquête de terrain fournit l'armature conceptuelle à partir de laquelle le matériau historique sera interrogé et ordonné. Ce dispositif de va-et-vient entre matériau ethnographique et matériau historique dessine les contours d'une stratégie de recherche par induction triangulaire (par comparaison systématique des cas entre eux, d'une part, et par celle du produit de cette comparaison avec le cas constitutif).

La méthode par induction triangulaire a pour effet de combiner deux manières contradictoires de décrire une activité, chacune ayant pour effet de contrebalancer, de tempérer ou de nuancer l'autre. D'une part, les personnes apparaissent comme des agents très compétents et

14. Ce que l'on appelle généralement Nimby est compris ici comme faisant peser une contrainte de désingularisation (Trom, 1999).

l'activité dans laquelle ils sont engagés comme redevable d'un savoir-faire qui suppose quelquefois de l'inventivité (en Anglais le terme *artfulness* désigne très précisément cette manière de concevoir l'action). D'autre part, le chercheur formalise progressivement une grammaire publique qui, en amont, règle et borne cette activité et la fait apparaître comme fortement contrainte par un dispositif. La stratégie de recherche par induction triangulaire permet alors de décrire une activité qui requiert certes un ample savoir-faire et une capacité d'ajustement aux particularités de la situation, mais qui demeure fondamentalement redevable, en amont, d'une grammaire publique, partagée.

### *Histoire, chronologie et écarts temporels*

L'enquête par induction triangulaire permet ainsi de décrire quelques éléments d'un équipement cognitif et normatif commun. Elle met au jour une capacité commune et révèle ainsi la substance de ce qui est présent de fait en nous tous, bien que son activation dépende étroitement des occasions limitées que nous offrent nos engagements situés (Dodier & Baszanger, 1997). A cet égard, elle s'apparente effectivement aux microsociologies de l'action, en particulier celles qui reposent sur un fondement phénoménologique ou qui revendiquent un héritage épistémologique wittgensteinien depuis Winch (1958)<sup>15</sup>. Toutefois, comme cela a été souligné plus haut, ces approches ont fait du présentisme méthodologique une conséquence logique du situationnisme méthodologique de sorte que les régularités d'une activité ne sont conçues que comme des régularités méthodiques, non substantielles.

L'inconvénient majeur de cette posture est son incapacité à penser l'historicité de l'action et donc à restituer l'épaisseur des activités situées à laquelle un recours ciblé aux matériaux historiques donne pourtant accès. Plutôt qu'une historicité strictement locale, toute entière prise dans les limites de la situation, nous avons plaidé pour une historicité qui soit «contemporaine», logée dans nos possibilités actuelles d'enquêter, à toute fin de pratique, sur notre propre passé historique.

Un autre inconvénient de taille est que la continuité temporelle de la cognition (qu'elle soit biographique ou historique) est condamnée à

---

15. Sur l'«intemporalité» des jeux de langage chez Wittgenstein par contraste avec l'herméneutique gadamérienne : «De la même manière, le jeu de langage, loin d'être seulement le produit du passé et de la tradition qui l'ont fait ce qu'il est, constitue également, à première vue, la base de tout ce que nous pouvons dire de façon douée de sens sur ce passé et cette tradition. [...] la conscience de l'historicité du sens n'est [pas] réellement un constituant immédiat de l'expérience du sens. Si l'on admet que toute histoire des jeux de langage devra donner un sens à l'idée qu'un jeu de langage déterminé se joue à un moment donné, c'est plutôt ce que Wittgenstein appelle "l'intemporalité" des paradigmes et des règles, et non leur historicité de fait (qu'elle ne contredit évidemment pas à ce niveau), qui doit être considéré comme l'aspect constitutif de leur utilisation dans le jeu de langage qu'ils déterminent» (Bouveresse, 1991 : 44, 54).

demeurer une énigme. Mais cette dernière critique s'adresse aussi bien au situationnisme en général, y compris lorsqu'il se trouve amendé par une rupture méthodologique avec le présentisme. En effet, l'écart temporel généré par le dispositif de comparaison triangulaire ne permet pas de proposer autre chose qu'une description éclairante d'un certain genre d'activité. Il demeure silencieux sur le mode de présence de l'équipement cognitif et normatif que requiert cette activité. Surtout, il ne propose aucun schème explicatif de sa permanence dans le temps car cela supposerait en effet de recourir à des mécanismes comme la mémoire, l'apprentissage, l'imitation, la diffusion, la transmission (Turner, 1994). La prise en compte de l'historicité de l'action dans le cadre d'un situationnisme méthodologique demeure ainsi fort éloignée d'une sociologie historique, y compris dans ses versions constructivistes, sensibles à l'action dans l'histoire (Laborier & Trom, 2003). Elle ne se propose pas de restituer une chronologie et peut faire l'économie d'une théorie de l'histoire de type causal. Elle ne souffre pas des discontinuités temporelles qu'elle provoque mais s'en nourrit<sup>16</sup>. Les schèmes conceptuels qui procèdent de la décomposition analytique de l'activité que nous voulons décrire à l'aide d'un recours aux matériaux historiques ne sont donc pas des objets historiques mais des artefacts de la recherche destinés à proposer une description éclairante de nos activités situées.

\*

\* \*

Nous sommes partis d'une dissociation entre situationnisme méthodologique et présentisme méthodologique en arguant qu'il est souhaitable de rompre avec le second tout en demeurant dans le cadre du premier. Cela suppose que le chercheur s'autorise une extension temporelle exogène à la situation. Ainsi convient-il de bien différencier ce qui est de l'ordre de l'extension temporelle de l'enquête inhérente à l'organisation de l'action par les acteurs eux-mêmes (opération endogène), classiquement pris en compte dans la «microsociologie de l'action»<sup>17</sup>, et ce qui est de l'ordre de l'enquête historique menée par le sociologue en vue de proposer une description éclairante des activités dont il veut rendre compte (opération exogène).

Ce déplacement, qui marque un moment dans une stratégie de recherche, a un statut strictement méthodologique. Pour effectuer ce saut, nous avons proposé d'établir une homologie entre les cas observés *in situ* et un cas appelé «constitutif» défini comme celui où se

16. L'histoire «à trous» (Cf. *infra*, Dodier) n'est pas ici un inconvénient. Au contraire, elle se nourrit des écarts, qui ne demandent donc pas à être comblés.

17. C'est du moins ce que fait toute pragmatique de l'action attentive à la manière dont le passé et l'avenir sont configurés dans le présent de l'action. Notons que «microsociologie» est une dénomination énergiquement rejetée par nombre d'approches qui focalisent l'attention sur le présent de l'action. Elle est ici conservée par simple commodité.

déploie des cours d'action subsumés sous une pratique identique. Le cas constitutif fournit alors un point d'appui solide en vue d'enrichir et de densifier la description ethnographique. En fournissant au chercheur un levier de distanciation contrôlé, le recours au cas constitutif allège la très lourde charge qui pèse généralement sur son intuition, son talent, sa sensibilité. Il permet de faire l'économie d'un recours hasardeux à l'imagination ou à la variation eidétique et de faire ainsi reposer cette opération de mise à distance, si cruciale pour la description ethnographique, sur une base moins fragile. Le cas constitutif permet alors d'opérer une rupture (relative) avec la naturalité de notre rapport aux choses du monde, tout en ancrant fermement cette opération dans notre monde historique commun.

L'argument défendu est donc d'abord que la méthode par induction triangulaire peut être une option fructueuse dans un certain type de recherche. Ensuite, que l'enquête de type ethnographique n'est pas par nature incompatible avec le recours aux matériaux historiques, pour peu que l'on confère à ce dernier un statut bien délimité. Enfin, que ce n'est pas la distance historique en tant que telle qui garantit la distance épistémique requise. C'est d'abord la sélection d'un cas constitutif dont la caractéristique majeure est d'explicitier dans son propre déroulement l'organisation interne de l'activité étudiée<sup>18</sup>. C'est ensuite la méthode d'analyse par induction triangulaire qui génère de manière processuelle, dans le cours même de la recherche, les points d'appui d'une redescription de cette activité.

La méthode par induction triangulaire s'autorise une forme d'extension temporelle exogène à la situation, à condition que ce déplacement procède d'une démarche herméneutique (et non pas causale), que le cas sélectionné soit constitutif (et non pas génétique), et que la description demeure analytique (et non pas chronologique).

---

18. Notons que notre cheminement nous mène dans une proximité méthodologique certaine avec l'archéologie de M. Foucault puisque cette dernière vise non pas la quête d'une origine cachée dans l'histoire (une genèse) mais doit permettre de faire apparaître le présent comme structuré par des règles de constitution.

## RÉFÉRENCES

- Abbott, A. (1991) History and Sociology : The Lost Synthesis, *Social Science History* 15 : 201-238.
- Alexander, J. & Giesen, B. (1987) From Reduction to Linkage : The Long View of the Micro-Macro Debate, in J. Alexander & B. Giesen, R. Münch & N. Smelser, eds., *The Micro-Macro Link*, Berkeley, The University of California Press : 1-42.
- Alexander, J. (1983) *The Classical Attempt at Synthesis*, vol.3, *Theoretical Logic in Sociology*, Berkeley, The University of California Press.
- Baker, K. M. (1982) On the Problem of the Ideological Origins of the French Revolution, in D. La Capra & S. Kaplan, eds., *Modern European Intellectual History*, Ithaca, Cornell U.P. : 197-219.
- Becker, H. (1998) *Tricks of the Trade : How to Think about Research while you are Doing it*, Chicago, Chicago U.P.
- Boden, D. (1990) The World as it Happens : Ethnomethodology and Conversation Analysis, in G. Ritzer, ed., *Frontiers of Social Theory*, New York, Columbia U.P. : 185-213.
- Boltanski, L. (1990) *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié.
- Boltanski, L. & Thévenot, L. (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Boltanski, L. & Chiapello, E. (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- Chateauraynaud, F. & Tornay D. (1999) *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique du risque*, Paris, Ed. de l'EHESS.
- Bourdieu, P. (1980) Le mort saisi le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 32/33 : 3-14.
- Bouveresse, J. (1991) *Herméneutique et linguistique*, Combas, l'Eclat.
- Burawoy, M. (1991) The Extended Case Method, in M. Burawoy et al., eds., *Ethnography Unbound*, Berkeley, The University of California Press : 271-287.
- Collins, R. (1988) The Micro Contribution to Macro Sociology, *Sociological Theory* 6 : 242-253.
- Cicourel, A. (1981) Notes on the Integration of the Micro- and Macro-Levels of Analysis, in K. Knorr-Cetina & A. Cicourel, eds., *Advances in Social Theory and Methodology. Towards an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, Boston, Routledge & Kegan Paul : 51-80.
- Denzin, N. K. (1989) *The Research Act* (3rd ed.), Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall.
- Depraz, N. (1993) L'ethnologue, un phénoménologue qui s'ignore ?, *Genèses* 10 : 108-123.
- Dodier, N., (1991) Agir dans plusieurs mondes, *Critique* 529-530 : 427-458.
- Dodier, N. (1993) Les appuis conventionnels de l'action, *Réseaux* 63 : 115-139.

- Dodier, N. & Baszanger, I. (1997) Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique, *Revue Française de Sociologie* 38 : 37-66.
- Dodier, N. & Camus, A. (1997) L'admission des malades. Histoire et pragmatique de l'accueil à l'hôpital, *Annales HSS* 4 : 733-763.
- Dougherty, J. & Keller C. (1985) Taskomany. A Practical Approach to Knowledge Structures, in J.W.D. Dougherty, ed., *Directions in Cognitive Anthropology*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press : 161-174.
- Elias, N. (1987) The Retreat of Sociology into the Present, *Theory, Culture & Society* 4 : 223-247.
- Glaser, B. & Strauss, A. (1967) *The Discovery of Grounded Theory*, London, Weindenfeld & Nicholson.
- Gubrium, J. & Holstein, J. (1997) *The New Language of Qualitative Method*, Oxford, Oxford U.P.
- Heurtin, J.P. & Trom, D. (1997) L'expérience du passé, *Politix* 39 : 7-16.
- Joseph, I (1998) *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, PUF.
- Kahlberg, S. (1994) *Max Weber's Comparative Historical Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Lepetit, B (1995) Le présent de l'histoire, in B. Lepetit (ed.), *Les formes de l'expérience*, Paris, Gallimard : 273-298.
- Lofland, J. (1995) Analytic Ethnography. Features, Failings, and Futures, *Journal of Contemporary Ethnography* 24 : 30-67.
- Mead, G.H. (1932) *The Philosophy of the Present*, La Salle, Open Court.
- Quéré, L. (1991) Événement et temps de l'histoire, in J.-L. Petit, dir., *L'événement en perspective*, Raisons Pratiques 2, Paris, Editions de l'EHESS : 263-281.
- Sahlins, M. (1985) *Islands of History*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Sewell, W. H. (1983) *Gens de métier et révolution*, Paris, Aubier.
- Sewell, W.H. (1997) Geertz, Cultural Systems, and History: From Synchrony to Transformation, *Representations* 59 : 35-55.
- Strauss, A. (1978) A Social World Perspective, in N. Denzin, ed., *Symbolic Interaction*, 1, Greenwich, JAI Press : 119-128.
- Thévenot, L. (1998) Pragmatiques de la connaissance, in A. Borzeix & A. Bouvier & P. Pharo, dir., *Sociologie de la connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris, CNRS Editions : 101-139.
- Trom, D. (1999) De la réfutation de l'effet Nimby considérée comme une pratique militante, *Revue Française de Science Politique* 1 : 31-50.
- Trom, D. (2000) Comment décrire un objet disputé ? A propos d'un exercice phénoménologique à la troisième personne, in J. Benoist & B. Karsenti, dir., *Sociologie et phénoménologie*, Paris, PUF : 65-81.
- Turner, S. (1994) *The Social Theory of Practices*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Weber, M. (1986) *Soziologische Grundbegriffe* [1921], Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- Winch, P. (1958) *The Idea of a Social Science and its Relation to Philosophy*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

Zaret, D. (1980), From Weber to Parsons and Schutz : the Eclipse of History in Modern Social Theory, *American Journal of Sociology* 85 : 1180-1201.

Zimmerman, D. & Pollner, M. (1973) The Everyday World as Phenomenon, in J.D. Douglas, ed., *Understanding Everyday Life*, Londres, Routledge & Kegan Paul : 80-103.

